

Nouvelle A2 : La victime est si belle... et le crime est si beau !

Le cri monte. Inhumain. D'une intensité folle. Lancinant. Il rebondit ensuite sans trêve sur les murailles épaisses mettant un temps démesuré à seulement décroître. La pierre sombre d'où sourd une humidité glacée finit par se l'accaparer. Son écho plonge au plus profond de moi une lame acérée qui fouaille au creux des reins mon âme tourmentée. Il me faut une éternité pour comprendre que cette géhenne déchirante est née en moi, qu'elle y a grandi, qu'elle s'est nourrie et abreuvée de sa propre substance délétère.

Je suis à la fois la victime et mon propre tortionnaire.

Je perds de plus en plus souvent le contrôle de ma conscience. Mon crâne vibre de la vacuité de la grotte dans laquelle se répercutent mes cris. Une barre de douleur enserre mes tempes en les flagellant de ses doigts inquisiteurs. Je ne pourrai plus tenir très longtemps avant que la folie ne m'absolve de son oubli tentateur. Ma conscience se délite au vent du temps enfui. Elle se désagrège, se creuse comme une meule de craie offerte au ruissellement de la pluie. Cette pensée ajoute à ma souffrance. Elle demeure encore tellement claire en moi.

Et si la démence était une guérison ?

Voilà trois mois que je vomis ma rage en longs cris suraigus et en plaintes gutturales. Trois mois qu'ils m'ont enfermée dans cette cellule où seule une mince meurtrière basculée sur le ciel me livre sans ambages la cruelle épreuve des jours et des nuits qui vivent en mon absence. Je n'ai rien fait. Rien fait de mal.

Je ne suis pas coupable !

Avoir voulu vivre, voilà le seul péché dont on puisse me faire reproche. Ma seule et unique faute. Pourquoi ne le comprennent-ils pas ? Pourquoi refusent-ils de se plier à l'évidence ? Qui sont-ils pour se permettre de qualifier mon geste de criminel ?

Comme je hais ceux de mon sang qui m'ont faite interner au principe insolent de leur immonde amour !

La silhouette informe avance. La tête enserrée dans une coiffe stricte, les pieds chaussés de lourds sabots de bois. La longue robe réglementaire, peinte d'un gris si improbable qu'il semble trop fier pour s'afficher en noir, bat les chevilles de Geneviève. L'étoffe raide et rugueuse au toucher pend sans forme. La taille, grossièrement cintrée par une lanière de cuir, unique concession à un esthétisme contrit, retient le lourd trousseau de clefs. Chaque pas entrechoque les pesantes pièces métalliques, celles-ci scandent la lente avancée. Pouce après pouce, pied après pied. Tout au long de l'interminable couloir où s'alignent les portes des cellules. Sombres feuilles axiles d'une plante irrémédiablement vénéneuse.

Elle soupire. Une longue expiration extrusive dans laquelle surnagent les scories du remords. Elle vient d'entendre – de subir serait verbe plus juste – l'accablante plainte poussée par l'occupante de l'avant-dernière cellule. Une bête n'aurait su livrer un vagissement d'une telle stridence. Elle a perçu un tel désespoir dans la lamentation que Geneviève décide d'en référer à sa hiérarchie. Jamais elle n'a été confrontée à pareil supplice. Toutes les filles enfermées dans ce couloir pleurent leur peine.

Mais jamais à ce point !

Le contraire serai étonnant. Comment toutes ces femmes pourraient-elles accepter leur internement sans se plaindre ? Comment sauraient-elle d'emblée composer avec l'inadmissible ? Mais cela ne dure jamais très longtemps. Quelques jours. Quelques semaines. Tout au plus. Au mieux ? Au pire ?

Jusqu'à ce que la raison prenne le dessus sur la colère. Au plus profond d'elle-même, Geneviève réfute l'idée que l'on puisse qualifier de raison ce qui, au vrai, s'apparente à un renoncement, à une abdication de soi.

Comment pourrait-on juger raisonnable le fait de se soumettre à une aussi lourde condamnation sans que nulle promesse de recouvrer la liberté ne l'assortisse ? Depuis plus de quinze ans qu'elle a intégré les lieux, elle en a vu arriver... beaucoup !

Et repartir... bien peu !

Parvenue au bout du couloir, elle rebrousse chemin. L'heure du repas du soir vient d'échoir. Les plus rétives des recluses le prendront à l'intérieur de leur cellule. Un nouveau cri, assourdi par l'épaisseur de la porte, vient envahir le couloir. *Pauvre petite Marthe ! songe-t-elle, de quelle infamie a-t-elle bien pu se rendre coupable pour qu'on l'enferme en ces lieux ?*

Sa question n'appelle pas de réponse. Le secret est mot d'ordre dans tout le bâtiment. Geneviève pressent cependant qu'il y a fort peu de chances pour que toutes les cellules soient uniquement occupées par des coupables. L'époque prête volontiers le flanc à la confusion. Il suffit de bien peu pour faire d'un innocent un coupable. Depuis que l'ignoble Torquemada a entrepris d'expurger l'expression de la *bonne* orthographe chrétienne, le pays se découvre un repaire de sorcières.

Encore que celles ici présentes ne doivent pas se plaindre. Elles ont au moins échappé au bâcher, à la question, à l'ignoble Jugement de Dieu.

Qui, précipité du haut d'un clocher, en ressortirait vivant ?

Elle ne sait plus que penser de son rôle en ces lieux.

Je ne sais pas où j'ai trouvé la force. L'écuelle de bois rebondit contre la porte, éclabousse de son infect brouet le lourd panneau de chêne. Je ne veux pas toucher à leur infâme nourriture. Elle sent presque aussi mauvais que moi, que toutes ces sanies qui me souillent, que toutes ces humeurs qui sourdent de mon corps. Prostrée sur mon bat-flanc, les genoux ramenés à mon menton, j'épie les bruits de la nuit que la meurtrière me dispense avec parcimonie. Il règne un froid glacial dans cette cellule et la couverture de bure est si rêche qu'elle se refuse à épouser les contours de mon corps amaigri.

Une sourde douleur s'ébranle entre mes cuisses là où quinze jours auparavant la longue aiguille a plongé. J'ignorais que tant de sentiments contradictoires pouvaient naître en un même sein. Là où Gaspard m'a appris à voguer vers d'ineffables rivages est née une souffrance...

Aucun nom ne saurait la définir !

Elles se sont mises à trois pour me plaquer sur la table. Trois matrones au masque rigide et impavide. La faiseuse d'anges a ensuite fait son office. Je ne regrette pas de lui avoir craché au visage même si elles me l'ont bien fait payer. Qui se croient-elles pour oser porter la main sur une fille de mon rang ?

Je les hais. Je les hais toutes. À part peut-être cette Geneviève dont les yeux pleurent sans larmes. Je devine sa compassion derrière la rigueur de son masque. J'ignore cependant les limites de sa mansuétude. Laisserait-elle Gaspard venir jusqu'à moi ? Saurait-elle fermer les yeux assez fort pour lui permettre de m'arracher à ce tombeau ?

Je sens qu'un nouveau cri cherche à se frayer un chemin en moi. Il faut que j'arrête de penser à Gaspard, à ses caresses, à ses baisers, à ses mains courant sur mon corps, à ses lèvres

butinant ma chair pantelante, à son sexe berçant le mien, aux envolées sans fin vers d'oniques contrées.

Un hurlement terrible s'évade de moi et je me sens partir. Je me brise, je me disperse, je me disloque. J'aimerais m'éparpiller. Je rêve que le vent dissémine mes minuscules éclats de chair bien loin de cette cellule où l'on me tient prisonnière.

Geneviève se bouche les oreilles. Ne plus entendre ces cris. Faire comme s'ils n'existaient pas. Respecter les engagements pris. Respecter la hiérarchie. Tout ici est fait pour le bien de chacune. Sans passe-droit. Sans discernement. Ne pas conclure à des jugements hâtifs. Accepter l'inacceptable. Permettre l'impossible. Consentir à n'être que l'humble rouage d'une volonté majeure. Rester à sa place. Pour peut-être un jour s'élever au sein de l'établissement. Pour avoir une plus grande liberté. Pour pouvoir s'exprimer.

Pour donner aux autres tout le bien qu'elle sent en elle.

Elle n'est pas là par la contrainte, elle. Elle vit de par ces murs. Elle est, grâce à ces remparts. Nul ne l'a forcée à y venir et beaucoup aimeraient être à sa place. Son destin de paysanne ne la prédisposait pas à tenir un tel rang même si l'échelon où elle végète est si proche du sol que l'odeur sure de la terre humide ne souffre pas pour lui rappeler son extraction rurale. Où trouvera-t-elle la force d'affronter ceux qui lui sont d'un sang supérieur ? Il lui semble que la charité a abdiqué en ce lieu toute velléité de compassion, que la pitié n'a pas droit de cité. Quoique Marthe ait pu faire, elle ne mérite pas le sort qu'on lui voue. Geneviève ne croit pas que force et contrainte puissent à la longue se révéler de bons guides. Mais qui serait-elle pour s'autoriser à croire ?

À quoi que ce soit !

Une ombre glisse entre les larges troncs de la forêt qui jouxte la forteresse par sa face nord. Les murs en pierre noire de la vaste enceinte tranchent sur le gris éthéré du ciel. De part et d'autre du corps de bâtiment, une tour s'élève. Un morceau de bravoure des bâtisseurs moyenâgeux. Gaspard sait que Marthe est enfermée dans la plus haute de ces tours. Un de ses amis, qui livre chaque mois trois barriques d'un vin rouge très ordinaire, le lui a confirmé. Les plus réticentes trouvent à méditer dans ce haut lieu de l'inconfort et de la repentance.

Gaspard ne doute pas un instant que Marthe soit du nombre. Jamais sa belle ne se soumettra. Il en est sûr. Tout rebut de la roture qu'il soit, il possède la prescience que certaines choses ne s'apprennent pas dans les écoles. Même un humble palefrenier comme lui sait que toutes les vérités ne dorment pas dans les livres. Les rares à dominer le secret de la lecture et de l'écriture en sont certainement tout aussi instruits que lui.

Pourquoi abusent-ils de ce pouvoir qu'ils conservent jalousement ?

Un cri s'élève soudain, emporté puis aussitôt porté en terre par le vent. Gaspard ne peut se méprendre. Malgré toute la démente qui enveloppe la plainte, il perçoit la voix de Marthe au travers des modulations disséquées au rasoir du tourment. Il reconnaît dans l'aliénation de ce cri le frère intransigeant de tous ceux dont elle lui a fait don au plus fort de leurs amours délicieuses. Ses poings se serrent à se briser les phalanges.

Mériterait-il encore l'appellation d'homme s'il laissait périr en ce lieu celle qui s'est offerte à lui ? Les lois de la noblesse ne sont pas plus sacrées que d'autres. Il se sent prêt à les transgresser. L'entreprise sera malaisée. Périlleuse même, il ne se le cache pas. Aucune armée à quelque moment de l'Histoire ne s'est jamais risquée à investir le bastion. Mais là où bute la force s'envole le stratège. Le plan ourdi par son esprit ne réclame qu'une âme bienveillante. Ce serait bien la marque du diable s'il n'en dénichait pas une. Mais il ne doit plus tarder. Le

temps presse. S'il parvient à ses fins, la fuite sera leur seul espoir. L'époque est assez trouble pour s'autoriser ce rêve et la promesse qu'en un ailleurs une vie sera possible.

Pour eux deux !

Geneviève lance un regard inquiet qui balaie toute l'étendue de l'immense cour pavée. Personne n'est visible au travers des arcades dominant le muret qui court au long de l'enceinte. La lactescence déposée par la brume enveloppe toute chose d'un coton feutré. L'air vibre encore du son de la cloche. C'est l'heure ou jamais. Martelant la pierre froide de ses sabots de bois, elle laisse glisser à terre le lourd trousseau de clefs puis hâte son pas en direction de l'imposante double porte. Elle ne se retourne pas. Feint de ne pas apercevoir le mouvement qui se dessine dans son dos. Là-bas. Vers l'entrée principale où stationne un charroi très rustique chargé de trois barriques pleines d'un vin rouge très ordinaire.

Trois barriques pleines en échange de trois barriques vides... ou censées l'être.

Geneviève sait qu'on ne lui pardonnera peut-être jamais la perte de ces clefs. Voire qu'on l'accusera de s'être rendue complice d'un acte délictueux. Elle n'en a cure. Quoiqu'il advienne, son Seigneur y pourvoira. N'est-ce pas Lui qui l'a guidée vers ce Gaspard jusqu'aux portes du marché ? N'est-ce pas Lui qui discerne les innocents des coupables ? Comment Lui, dieu de miséricorde, saurait-il accepter que l'on condamne une jeune fille pour ce seul crime d'aimer un homme qui n'est pas de son rang ?

Avant de rejoindre le troupeau de ses condisciples, elle songe qu'à Le servir il ne manque pas de candidates. Et comme pour la rassurer de ses coupables tourments, le soir qui se meurt au ponant libère de complices ténèbres sur la noire rigueur du couvent accolé à l'abbaye.